

Bernard XIBAUT

Complément
sur CD Extra

Complément sur
Site internet

Un tabernacle spirituel

Pendant de longs siècles, la présentation latine de l'Eucharistie a essentiellement insisté sur le Christ s'offrant en sacrifice à son Père, en niant plus ou moins tout rôle de l'Esprit Saint.

Un des éléments majeurs de cette omission figurait dans le canon de la Messe qui, pour vénérable qu'il soit, ne mentionne qu'implicitement l'appel de l'Esprit sur les offrandes (techniquement : l'épiclesse), pour qu'elles deviennent corps et sang du Christ. De même qu'une certaine théologie présentait la résurrection du Christ comme son œuvre propre, de même cette théologie envisageait-elle la transformation des espèces comme une action du seul Christ. C'est le « christomonisme » (expression désignant le Christ « seul ») bien connu de la pensée occidentale, corrigé au XX^e siècle grâce à l'apport de la redécouverte patristique et de l'ouverture à l'Orient chrétien.

Au lendemain du concile Vatican II, la réforme liturgique a produit de nouvelles prières eucharistiques qui donnent toute leur place à l'Esprit Saint dans le processus de la messe : nous demandons désormais au Père qu'il sanctifie les offrandes « par son Esprit » avant le récit de l'institution et nous renouvelons notre demande après la consécration pour que cet Esprit nous remplisse et nous transforme « en un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

Nos assemblées ont peu à peu apprivoisé cette irruption de l'élément nouveau constitué par l'épiclesse : les refrains composés et utilisés pour souligner la prière du prêtre y ont grandement contribué : « Envoie ton Esprit sur la coupe ! Envoie ton Esprit sur le pain ! Envoie ton Esprit sur ton peuple rassemblé ! ».

Cependant, il semble que l'on ne soit pas allé au bout de cette affirmation du rôle décisif de l'Esprit dans la transformation eucharistique : s'il réalise la



Tabernacle de la chapelle Saint-Laurent
Cathédrale de Strasbourg

présence, dans le pain et dans le vin, du corps et du sang du Christ, il est donc aussi l'artisan de leur maintien au-delà de la célébration proprement dite. C'est ce maintien, rejeté par certains réformateurs radicaux, et fortement affirmé par la foi catholique, qui explique la grande déférence avec laquelle nous entourons la réserve eucharistique dans le tabernacle : le Christ y est sacramentellement présent, lui, l'objet de notre adoration.

N'est-il pas temps de développer, dans nos homélies et dans nos catéchèses, le rôle de l'Esprit Saint dans cette présence réelle maintenue ? Depuis la Pentecôte, Jésus n'est-il pas toujours présent à ses disciples par son Esprit ? Le tabernacle, lieu de la présence eucharistique du Christ, est donc un signe éminemment « spirituel », puisque l'Esprit Saint y maintient la présence du corps du Christ.